

RIEN À FAIRE

DU MÊME AUTEUR

ESSAIS

Et les violents s'en emparent, Les Provinciales, 1999.

La Terre, chemin du Ciel, Les Provinciales-Le Cerf,
2002.

Réussir sa mort, Presses de la Renaissance, 2005.

La Profondeur des sexes, Le Seuil, 2008.

La Foi des démons ou l'Athéisme dépassé, Salvator,
2009.

Qu'est-ce que la vérité ? (avec Fabrice Midal),
Salvator, 2010.

Le Paradis à la porte, Le Seuil, 2011.

Comment parler de Dieu aujourd'hui ?, Salvator,
2012.

THÉÂTRE

La Salle capitulaire (avec Gérard Breuil), Les
Provinciales, 2003.

À quoi sert de gagner le monde, Les Provinciales, 2004.

Passion-Résurrection-Gabbatha (autour d'Arcabas), Le
Cerf, 2004.

Massacre des Innocents, Les Provinciales, 2006.

*Pasiphaé ou comment on devient la mère du
Minotaure*, Desclée de Brouwer, 2009.

Job ou la Torture par les amis, Salvator, 2011.

LIVRES D'ART

L'Agneau mystique. Le retable des frères Van Eyck,
L'Œuvre, 2008.

Jugement dernier. Le retable de Beaune, L'Œuvre,
2010.

BANDE DESSINÉE

Jeanne la Pucelle I (avec Jean-François Cellier), Soleil
Productions, 2012.

Fabrice Hadjadj

Rien à faire
Solo pour un clown

LE PASSEUR
ÉDITEUR

www.lepasseur-editeur.com

© Le Passeur, 2013

ISBN : 978-2-36890-058-1

ESTRAGON (*renonçant à nouveau*). – Rien à faire.
Samuel BECKETT, *En attendant Godot*
(acte I^{er}, première réplique).

Dans la salle, les éclairages baissent, mais sans s'éteindre complètement, du genre : « Attention, le spectacle commence, mais ce n'est pas absolument certain. » La lumière se fait peu à peu sur le plateau – vide – ou avec, pour seul accessoire, une chaise en avant-scène, à jardin, oubliée sans doute – vide, elle aussi. Il faut un certain temps pour que le clown entre par la porte commune en spectateur retardataire. On ne le remarque pas tout de suite : il débute en se mettant au fond. Mais, assez vite, il estime que cette place ne convient guère à son avidité optique. Il se rapproche donc, déplace des gens déjà sur leur siège, s'assoit sur des genoux en guise de rehausseur, enfin, au fil de bousculades qu'il croit toujours furtives et polies, réclame le calme et l'attention à ceux qui s'agiteraient à cause de lui. Ainsi, le regard toujours braqué vers la scène, en déséquilibriste, il passe d'un siège à l'autre, d'accoudoirs en dossier, écrasant

quelques jambes, s'adossant à quelques bustes, dérangeant tout le monde mais faisant tout pour qu'on ne dérange pas ce qui se joue sur le plateau et qui lui semble d'un intérêt considérable. Il parvient, de cette manière, jusqu'au premier rang. Ce n'est pas bon encore. Il avise la chaise sur les planches, et, le plus discrètement possible, à pas de loup, à rampement de reptile, à grands gestes pour se rendre invisible, il s'y installe de trois quarts dos, le plus au rebord de l'avant-scène, contemplant l'espace nu. À présent il ne fait plus rien. Il est « scotché », pour ainsi dire. Silence.

Dans ce qui suit, le silence aura autant sinon plus de poids que les répliques. Au départ, le clown s'adressera à la cantonade, sans se tourner vers le public, puis se risquera de profil, osera même la face... Au terme de son parcours, sans doute, il se retrouvera debout, stupide, exposé au milieu de la scène, avec sa chaise renversée... comme l'acteur qu'il n'est pas.

Dans le texte qu'on va lire, les sauts de ligne correspondent à de vraies et longues pauses. Ce n'est que progressivement que les répliques pourront se rapprocher, surtout à partir de la deuxième partie, pour se disjoindre à nouveau dans la quatrième. À l'évidence, le clown entretiendra toujours un rapport problématique à sa parole. Dans la première partie, chacune de

ses phrases sera comme un parasitage dont il s'excuse ; à partir de la deuxième, comme un brouillage par lequel il se défend. Il est très important, dans un sens comme dans l'autre, violation du silence contemplatif ou voilement du vide angoissant, que ses interventions soient autant de ratages.

commun triangle des Bermudes, et l'ordinaire recours à la voix de qui ne se voit pas, de qui ne s'entend pas davantage. Solitude peuplée. Prison aventureuse ou prière secrète, honteuse peut-être. Est-ce moi qui vous parle ? Est-ce la fibre de cellulose qui bénéfice de vos dons de ventriloquie ? En vérité, c'est vous qui existez pour l'heure, et vous risquez de l'oublier en écoutant l'absent. Là est le mystère : dans la fragile fleur du réel qui vient d'éclore avec vous. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort*, dit un proverbe de Salomon. Ainsi vous êtes, ici, maintenant – plus que la princesse de Clèves et que le roi Lear, et, sous l'apparente platitude de vos jours, sans doute, à cause de cette platitude même, qui dissimule vos montagnes et vos abîmes, plus dramatique, plus grotesque, plus tragique aussi, mortel pour de bon, balançant entre paradis et enfer. C'est la fameuse phrase de Hamlet : « Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio, que n'en rêve votre philosophie. » Il s'agit de vous en apercevoir. Et le livre n'a de sens que d'être refermé, et de vous laisser un peu plus béant.

Philippe Rousseaux a créé le rôle de Pol Bouchard
le 20 mars 2013, à Strasbourg.

Pour plus d'informations :

<http://clownparfoi.cabanova.com>

Pour le contacter :

philippe-rousseaux@wanadoo.fr

CET OUVRAGE A ÉTÉ COMPOSÉ
EN PALATINO CORPS 11.5
PAR NORD COMPO
À VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD).

ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH
À MAYENNE, EN XXX,
SUR PAPIER LAC 2000,
POUR LE COMPTE DU PASSEUR ÉDITEUR.

Dépôt légal : •••• 2013.
N° d'imprimeur :
Imprimé en France.